

l'attitude des croyants. Les plus tièdes, les plus froids, les plus hostiles n'échappent pas à cette influence. La Vierge, avec sa robe blanche comme la neige, avec sa ceinture bleue comme les cieux, nous hante, son miséricordieux regard nous suit, son sourire nous enchante, ses paroles retentissent à nos oreilles, elle encourage quand on la supplie, elle bénit quand on l'acclame. Elle n'est pas seule, le Christ est en compagnie de sa Mère. A Lourdes, on est envahi par le sentiment de la présence du Sauveur. Quand il passe, caché sous les voiles de l'Eucharistie, on lui parle, comme si on le voyait, comme si on le touchait, les mains se lèvent vers lui, les cœurs sont saisis d'une indicible confiance en Lui. On s'attache à son vêtement sacramentel comme jadis on s'attachait à son manteau, l'âme s'abreuve au torrent invisible de sa Divinité comme les lèvres s'abreuvent à la source merveilleuse, elle s'y plonge comme les corps malades se plongent dans la piscine. Qui oubliera jamais ces yeux pleins d'attente, ardents sous les larmes, s'illuminant et se dilatant pour apitoyer le fils de David ? On vit les mystères de joie, car à peine a-t-on mis le pied à Lourdes qu'on respire une allégresse pareille aux allégresses de Marie, d'Elisabeth, de Jean-Baptiste, des bergers, des Mages, de Siméon, de tous ceux qui eurent la fortune de contempler Jésus, de le tenir dans leurs bras. On vit les mystères douloureux, car les infirmes et les malheureux qui se pressent ici fixent leurs regards sur la croix et trouvent en cette vision la force de souffrir sans révolte et sans irritation. On vit les mystères glorieux, car la pensée de la résurrection future, de l'ascension, du couronnement final transporte l'espérance. Puis, dans ce commerce intime, le Sauveur révèle à chacun le secret du salut, la vérité qu'il faut connaître et qu'il faut aimer, si l'on veut s'arracher au mal et à la damnation. Je ne crois pas être imprudent en disant que depuis les jours de l'Évangile on n'avait point assisté à ce spectacle, que rien ne ressemble autant aux foules de Galilée que les foules de Lourdes, que les pèlerins pourraient répéter en quelque manière le mot de saint Jean : *Quod fuit ad initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perperimus, manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ : et vitæ manifestata est. . . . et apparuit nobis.* " Ce qui était avant toutes choses, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons regardé, nos mains ont touché le verbe de vie, la vie nous a été manifes-